

ET LA NEIGE DE TOUT RECOUVRIR

Texte : Marion Solange-Malenfant



CRÉATION:

5,6,7 février 2020 à 20h30 / Théâtre Universitaire Nantes

6 et 7 mars 2020 à 14 h et 20h30 / Théâtre du Champ de Bataille Angers

ET LA NEIGE DE TOUT RECOUVRIR

Spectacle tout public, dès 12 ans

Conception, écriture et mise en scène : **Marion Solange-Malenfant**

Collaboration artistique et jeu : **Coline Barraud**

Création costumes : **Tiphaine Pottier**

Stagiaire création costumes : **Laurian Rufflé**

Création lumière : **Vincent Chrétien**

Création son : **Mathias Delplanque**

Conseil chorégraphie : **Alice Tremblay**

Photos : **Adeline Moreau**

Accompagnement et production : Théâtre du Rictus.

Administration : Le bureau des Arts.

Résidences : Maison Julien Gracq, PadLoba, TU-Nantes scène jeune création et émergence, Au bout du Plongeoir, Les Fabriques laboratoire(s) artistique(s), La Chapelle Derezo, Le Théâtre Scène Nationale de Saint-Nazaire, Cap Nort-Ville de Nort sur Erdre.

Avec le soutien : de la compagnie Banquet d'Avril, Coopération Nantes-Rennes-Brest

Itinéraires d'artiste(s): Les Fabriques, Au bout du plongeoir, La Chapelle Derezo, Ville de Brest.

Aides à la maquette : Département de Loire-Atlantique et Région Pays de la Loire.

Aides à la création : DRAC Pays de la Loire, Département de Loire-Atlantique (*en cours*).

Aide au compagnonnage Mairie de Nantes (*en cours*).



INTENTIONS



Pour point de départ, il y a deux concepts que je découvre au cours de l'été 2016 : la syllogomanie et le syndrome de Diogène... Derrière ces mots se cache une obsession. Diogènes et syllogomanes sont des accumulateurs compulsifs. Sans cesse ils s'entourent d'objets. Impossible de les en empêcher.

On est peut-être tous atteints ? Après tout, j'accumule aussi. Des objets qui me serviront « peut-être un jour ». Je les garde « au cas où » ; je garde parce que, avec eux, je me souviens ; je garde parce que j'existe grâce à eux... J'enregistre des vies possibles. Je rêve à des ailleurs. À partir de quand le fait de garder devient une épopée, une sortie de route ? À partir de quand je deviens un Diogène ? Le fait d'accumuler fait-il écho à une forme de dénuement ? Un oubli de soi, ou un oubli du monde ? Jusqu'où je peux inventer mon espace et modeler le monde dans lequel je vis ? Est-ce que mon appartement peut devenir une île, un rempart face au monde ? Quels mécanismes de protections, de déviations, de résilience je mets en jeu pour (sur)vivre ?

Mon intention n'est pas de faire l'état des lieux d'une maladie. Je désire raconter ce que pourrait être l'histoire d'une femme, d'une Diogène. Raconter l'histoire d'Été comme Hiver.

Marion Solange-Malenfant

SYLLOGOMANIE, PREMIER CONTACT

La syllogomanie ça aurait pu être le domaine de mon père. Son domaine à lui. Privé. Qui ne regardait personne. Il a toujours eu deux garages où il entassait ses trésors. Bouts de bois et palettes, machines, tondeuses à gazon, massicots, coupe-verre, fauteuils clubs bourrés de vieux collants nylon, fauteuils de coiffeur, ressorts, bobines de fils électrique, mobylette aux pneus effrités, rouages de pendules, vieux magazines *Chasse-marée*, visserie, plaques de verre, abattants de cuvettes de toilettes, graines, bêches, pelles, râtaux, rabots, baguettes d'encadrement, sacoches de mob de l'armée suisse... On posait un pied, puis l'autre. On avançait difficilement. Le mystère résidait dans le fond d'un des garages où il y avait un vieux buffet rouge. Avant, dans l'autre maison, ce meuble était dans la cuisine. Ici, on le voyait mal. Et je n'osais pas aller si profond. Il était rempli de papiers, de photos, de vieilles radios, et faisait vaguement office de cave. Des vieilles bouteilles vides, une machine pour installer le bouchon de liège le jour où, à nouveau on mettrait en bouteille le vin acheté chez un vigneron... Une tentative de domestication logistique dessinait un périmètre restreint, près de la porte d'entrée, autour de la machine à laver et d'une étagère à conserves. Le même type d'accumulation pouvait être observé dans l'autre garage loué dans la cour de l'immeuble d'à côté. (cette fois-ci, sans essai d'optimisation de l'espace). Quand il a fallu le vider (les propriétaires le vendaient), mon père s'est construit un « atelier » au fond du jardin qui devint, à son tour, un genre spécial d'entrepôt. Les injonctions à ranger, à vider restaient sans réponse. Les projets s'accumulaient sans dépasser l'ébauche.

J'ai compris plus tard qu'il stockait pour le jour où il serait son propre patron. Il stockait aussi ses souvenirs. Il stockait des possibilités de vie.



ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

L'écriture du spectacle est le fruit d'un va et vient entre la table et le plateau. L'aspect visuel de la syllogomanie est évident. Mais, mon équipe et moi ne tournons pas un film où des images de lieux débordant d'objets seraient terriblement efficaces. Au moment de jeter les premiers mots du texte, je m'interroge, comment vais-je pouvoir restituer un tel parcours de vie au théâtre ? Comment pouvons-nous montrer le vide ou le trop plein ? Est-il possible de le faire entendre ? Les Diogènes sont discrets, ils auraient besoin de tout mais ne demandent rien. Comment vais-je les raconter ?

Le travail d'écriture du texte se structure dans un premier temps autour d'interviews. Je vais à la rencontre d'une personne ayant acheté la maison d'un Diogène, d'une inspectrice de la salubrité publique, d'une responsable de la protection des majeurs, d'un psychologue, de bailleurs sociaux... Tous ont des histoires de Diogènes. Les rapports de police et les procès verbaux qui racontent à leur manière l'intimité des Diogènes et leur monde érigé en toute discrétion durant des années, m'interpellent. Fascination, dégoût et empathie s'entrechoquent dans ma tête.

L'écriture se nourrit aussi d'oeuvres plastiques, de lectures de romans et d'articles scientifiques, de visionnages de films et de documentaires en lien avec ma problématique de l'accumulation. Je partage certains de ces documents avec la comédienne et les autres membres de l'équipe : A glorious mess, Ulrich Grossenbacher; Au pays des Diogène, France Culture ; Les frère Collyer ; Une trop bruyante solitude, Bohumil Hrabal; La somnolence, Jean Pierre Martinet; Don Quichotte, Cervantes; Le Musée des arts modestes; les oeuvres d'André Robillard; The Wolfpack, Crystal Moselle; La dernière bande, Beckett; Le jardin des délices, Jérôme Bosch... J'accumule des données et je m'isole pour écrire. J'essaie de trouver un fil dans ce fatras d'informations. J'imagine un trio. Une femme, une Diogène, *Été comme Hiver*. Une petite fille, sa voisine. Une inspectrice de la salubrité. Toutes les trois doivent être jouées par une seule comédienne.

Je cherche une langue qui puisse dire l'accumulation et être envahissante. L'oralité évoque la saturation de l'espace où vit *Été comme Hiver*. Le travail au plateau vient aussi créer des images déclinant cette omniprésence d'objets et la solitude.

En évoluant dans des lieux rendus exigus par l'accumulation, en consultant des documentaires sur le sujet et des photos d'espaces investis par des Diogènes, j'ai la sensation de parcourir des architectures hors du commun. Ces habitats semblent dépasser la simple fonction de logement. Ils deviennent tanière, cocons ou carapaces. La frontière entre eux et leur habitant semble s'abolir. Ces lieux deviennent curieusement beaux et fascinants par leur manque de fonctionnalité. Ils sont des paysages inattendus et mystérieux. Ces espaces bâtis sur des logiques personnelles, où le corps entre en mouvement de façon inhabituelle m'invite à diriger aussi la recherche vers un travail chorégraphique et plastique. Comment un corps peut-il raconter un espace plein à partir d'une scénographie épurée et donnant à voir de petits fragments d'accumulation ? Mon équipe et moi dessinons cet envahissement de l'espace par le travail de la lumière, du costume, du corps en mouvement et de l'environnement sonore.

Il y a donc une femme. Sa petite voisine la surnomme *Été comme Hiver*.

La femme appelle la petite *Sweetie*. Peu importe leurs vrais prénoms.

La maison d'*Été comme Hiver* déborde d'objets en tout genre.

Été comme Hiver est une accumulatrice compulsive, une Diogène.

Elle stocke des possibilités de vie et *Sweetie* l'observe.

Il y a aussi l'inspectrice de salubrité qui a connaissance du cas d'*Été comme Hiver* et qui souhaite intervenir.

Été comme Hiver garde des objets et sa vie pourrait prendre l'allure d'une épopée.



CALENDRIER

2017 :

- 3 au 9 juillet 2017: Résidence d'écriture. Maison Julien Gracq (49)

- 23 octobre au 3 novembre 2017 : Résidence d'écriture et de dramaturgie au PadLoba (49 Angers). Présentation de fin de résidence.

2018 :

- 18 janvier 2018 : Lecture mise en espace Focus Jeune Création Théâtre au Théâtre Universitaire de Nantes en collaboration avec le JTN.

- **Coopération Nantes-Rennes-Brest :**

23 au 27 avril 2018 : Au bout du plongeur (Rennes). Résidence d'écriture.

25 au 30 mai 2018 : Au bout du plongeur (Rennes). Résidences de mise en scène et de dramaturgie. Présentation de fin de résidence.

12 au 17 octobre 2018 : La Chapelle Dérézo (Brest). Résidences de mise en scène et de dramaturgie. Présentation de fin de résidence.

12 au 17 novembre 2018 : La Fabrique Bellevue-Chantenay (Nantes). Résidences de mise en scène et création son et lumière

10 au 14 décembre 2018 : La Fabrique Bellevue-Chantenay (Nantes). Résidences de mise en scène et création son et lumière

Présentation de fin de résidence / Maquette.

En 2018, ce projet a reçu l'aide à la Maquette du Département Loire-Atlantique et de la Région Pays de La Loire et a bénéficié de la coopération Nantes-Rennes-Brest - Itinéraire d'artiste(s)

2019 :

Résidences de création :

- Du 30 septembre au 5 octobre : Le Théâtre - Scène nationale de Saint-Nazaire. Présentation de fin de résidence.

- Du 21 au 25 octobre : Cap Nort - Nort-sur-Erdre. Présentation de fin de résidence.

- Du 23 décembre au 05 janvier 2020 : T.U - Nantes

2020 :

- 5, 6, 7 février : **Création au Théâtre Universitaire de Nantes**

- 6, 7 mars : **Théâtre du Champ de Bataille – Angers**
- saison 20/21 : **Lettre d'engagement du THV-Angers**



Partenaires :

Accompagnement du Théâtre du Rictus (conseils, logistique et administratif).

Résidences : Maison Julien Gracq (49. Saint Florent Le Vieil), PadLoba (49. Angers), TU-Nantes scène jeune création et émergence (44), Le Théâtre Scène Nationale de Saint-Nazaire (44), Cap Nort - Ville de Nort sur Erdre (44), Coopération Nantes-Rennes-Brest pour un itinéraire d'artiste(s): Les Fabriques (44. Nantes), Le Bout du Plongeur (35. Rennes), La Chapelle Dérézo (29. Brest).

Avec le soutien : de la compagnie Banquet d'Avril, de la Coopération Nantes-Rennes-Brest pour un itinéraires d'artiste(s) - Les Fabriques, Au bout du plongeur -, La Chapelle Dérézo, Ville de Brest.

DRAC Pays de La Loire : Aide à la création.

Conseil régional des Pays de La Loire : Aide à la maquette.

Conseil départemental de Loire Atlantique : Aide à la maquette. Aide à la création

Mairie de Nantes : Aide au compagnonnage .

L'ÉQUIPE

Marion Solange-Malenfant

Elle se forme d'abord en tant qu'actrice au Conservatoire de Nantes. Elle y suit notamment les enseignements du cycle spécialisé dont elle sort diplômée en 2011. En 2016 elle obtient le Master Mise en scène et Dramaturgie dispensé à la faculté Paris-X Nanterre.

Elle est interprète pour Monique Hervouët, Annabelle Sergent, Yvon Lapous, Laurent Maindon, Laurent Brethome, Clément Pascaud et la Compagnie danse Louis Barreau .

Elle a suivi le travail de Tiago Rodrigues durant le projet Occupation Bastille.

Elle est co-metteuse en scène du Manager, les deux crapauds et l'air du temps avec l'auteure Solenn Jarniou.

En 2018 elle collabore à la création Camarades de la Compagnie les Maladroits sur la direction d'acteurs et la dramaturgie.

En 2019, suite à l'invitation de Clément Pascaud elle débute l'écriture de *Si les Tyrannosaures étaient restés dans l'Arche* pour une lecture au Musée d'Arts de Nantes.

Dès l'automne 2019, à l'invitation d' Yvann Alexandre elle prendra part au dispositif Archipel pour des rencontres professionnelles et des résidences d'écritures au Québec afin d'amorcer son troisième projet d'écriture et de mise en scène *Histoires cachées, messages codés*.

En 2017, elle joue et est assistante à la mise en scène pour le spectacle Guerre et si ça nous arrivait ? mis en scène par Laurent Maindon. C'est aussi à cette date que débute le compagnonnage artistique entre le Théâtre du Rictus-Laurent Maindon et Marion. Ce compagnonnage s'est construit autour de l'écriture et de la mise en scène du premier texte de Marion : *Et la neige de tout recouvrir*.

Ce spectacle sera créé en février 2020 au Théâtre Universitaire de Nantes.



Colline Barraud



Après des études de lettres, elle suit la formation du Conservatoire de Théâtre à Nantes, pendant trois ans. Elle travaille ensuite en tant que comédienne avec Hervé Guilloteau sur *Le Neveu de Rameau* de Diderot, et avec Tanguy Bordage sur le spectacle *Le Loup des Steppes* d'Herman Hesse. Actuellement, elle est en création sur les spectacle *Et la neige de tout recouvrir* sous la direction de Marion Solange Malenfant, Guerrières dirigé par Tanguy Bordage. Elle est assistante à la mise en scène auprès de Maxime Bonnin sur le projet *Mascus*. Elle performe également lors des nuit labyrinthiques du collectif *Sweatlodge*. En parallèle, elle se forme en tant que videaste et co-réalise le documentaire *Ni pan ni circo* avec Mathilde Denoel ainsi que diverses vidéos, teasers, captations et courts métrages.

Tiphaine Pottier

Après une licence de lettres modernes et une licence d'histoire de l'art, elle se forme aux métiers du textile et du costume à Nantes (BEP Métiers de la Mode) puis à Paris (Diplôme des Techniciens des Métiers du Spectacle, option Habillage/Costume). Par la suite elle travaille en tant que costumière pour la Compagnie Les Maladroits (2008- Prises Multiples), le Théâtre Pom' (2010- La Nuit Électrique)... En 2017 elle assiste la costumière Louise Hochet sur le spectacle *Scena Madre* d'Ambra Senatore.

Elle est aussi la co-créatrice de la marque de vêtements Serge et Jeannette pour laquelle elle crée et réalise les collections pendant 6 ans.

Alice Tremblay

Alice est née en 1990 à Angers. Elle commence la danse à l'âge de 7 ans au Conservatoire National de Région de Nantes dont elle sort diplômée en 2008.

Elle entre en tant qu'artiste chorégraphique au Centre Chorégraphique National de Nantes en 2009 sous la direction de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Elle y danse pendant 7 ans avant de se tourner vers le théâtre en jouant dans le spectacle de Tanguy Malik Bordage "*Projet Loup des Steppes*" en tournée depuis 2016. Elle obtient son diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine la même année. Parallèlement à son parcours dansé, elle travaille depuis 2012 au sein de l'association Sweatlodge qui produit et crée des soirées électroniques sous chapiteaux dans le grand ouest.

Vincent Chrétien

Après une licence Lettres modernes à l'Université Rennes II, il intègre en 2013 la formation de régisseur du spectacle vivant option lumière à STAFF (Nantes).

Depuis, il a travaillé et / ou travaille comme régisseur lumière au sein du Joli Collectif – mes : Enora Boëlle (*Moi Canard*, 2015), Cie Casus Belli th. – mes : Florian Pourias (*La Peur dedans*, 2015), Cie Obsessive - mes : Quentin Ellias (*La justice a une étrange puissance de séduction*, 2017), Cie Le Point du Soir – mes : Clément Pascaud (*Juste la fin du monde*, 2017 // *Programme-Penthésilée : entraînement pour la bataille finale*, 2018 // *Nu masculin debout*, 2019), Fitorio Théâtre (*Hybris*, 2018).

Il travaille régulièrement au sein du Théâtre National de Bretagne à Rennes pour la création et l'accueil de spectacles.

Il est membre du groupe de musique Bumpkin Island (*Ten thousand nights*, 2013 // *All was bright*, 2017).

Mathias Delplanque

Artiste multi-facettes, Mathias est à la fois compositeur de musique électronique, producteur, performer, improvisateur, concepteur d'installations sonores, critique musical, illustrateur sonore, compositeur pour la danse et le théâtre, pédagogue (ateliers de création sonore)... Auteur de multiples projets solo, membre fondateur de plusieurs ensembles musicaux, il a sorti plus d'une vingtaine de disques sur divers labels internationaux (France, Belgique, Suisse, Angleterre, Canada, Grèce, USA...), et se produit fréquemment sur scène, seul ou accompagné d'autres musiciens. Son travail dans l'espace est régulièrement présenté en galeries et centres d'art. En tant que compositeur de musique de spectacle il collabore avec la Compagnie Linga, la Compagnie Lucane, le Groupe Entorse, Collectif Allogène, VLAM Productions ...

Compagnonnage

Le Théâtre du Rictus souhaite accompagner les premiers projets d'écriture et de mise en scène de Marion Solange-Malenfant.

Marion rejoint dans un premier temps le Théâtre du Rictus en tant que comédienne sur le spectacle « La ville de l'année longue » de William Pellier en 2016 et poursuit en tant qu'assistante à la mise en scène et comédienne sur « Guerre et si ça nous arrivait? » de Janne Teller en 2017.

C'est alors que l'idée d'un compagnonnage naît.

Le Théâtre du Rictus souhaite ainsi élargir son champ d'activité, axé autour de la création de spectacles et d'actions de sensibilisation auprès de différents publics, en développant un parrainage avec cette jeune metteuse en scène dont le travail suscite un intérêt artistique évident dans le paysage de la jeune création.

La compagnie bénéficie d'un savoir-faire au sein d'un réseau institutionnel en région et hors région qu'il souhaite transmettre.

Il s'agit donc pour le Rictus d'accompagner Marion Solange-Malenfant dans ses démarches (Administration, Diffusion, Production et communication) de lui prodiguer différents conseils et de lui transmettre les outils nécessaires au développement de ses projets.

Marion Solange-Malenfant conserve ainsi l'intégralité de son autonomie artistique tout en bénéficiant d'une assise structurelle.

Marion Solange-Malenfant :

" La saison 2015 / 2016 fut une année charnière pour moi.

Pendant cette période, je reprends des études théâtrales et mes désirs de mise en scène et d'écriture s'affirment pleinement.

C'est aussi le début de mon parcours de comédienne auprès de Laurent Maindon. Je suis frappée par l'évidence de cette complicité artistique. Très vite un compagnonnage informel se met en place. Laurent me conseille sur la manière de mener à bien mon tout premier projet d'écriture et de mise en scène *Et la neige de tout recouvrir*.

N'ayant pas encore le désir de fonder ma propre compagnie, le Théâtre du Rictus s'est proposé de m'aider pour la partie administrative.

Cela me permet de me consacrer un peu plus à mon projet artistique tout en bénéficiant de l'expérience du Rictus.

Ce compagnonnage est essentiel pour moi. Il me permet de déployer mon projet artistique futur au contact de personnes qualifiées et bienveillantes.

Il m'aide à m'ancrer dans le paysage artistique. "

Laurent Maindon :

" Je suis depuis quelques années le parcours de comédienne de Marion. A la faveur du remplacement d'une comédienne enceinte, j'invite Marion à reprendre ce rôle dans *La Ville de l'année longue*. Débute à partir de ce moment une évidente complicité qui me mène à l'engager comme interprète et assistante à la mise en scène sur *Guerre*. Marion jouera dans mes deux prochaines créations, *Ruptures* et *Romance*. Attentif à son premier travail de mise en scène et d'auteur, je lui propose en 2017 que le Rictus l'accompagne durant la création de ce projet afin de la conseiller au mieux sur les multiples démarches à entreprendre dans le cadre d'un premier projet et pour la « protéger » dans son aventure artistique. Nous échangeons souvent tant sur les stratégies de développement de son projet que sur la nature même de sa création.

Je suis touché par le sujet qu'elle aborde dans *Et la neige de tout recouvrir*, et surtout très sensible à l'écriture.

En effet, évitant d'emblée les pièges d'un récit sociologique ou psychologisant, Marion offre une vision décalée, délicate, tout en nuances et en propos inattendus, légers, dédramatisés. Elle invite le spectateur à déplacer le regard. Sans misérabilisme, sans mièvrerie, elle construit un parcours initiatique faisant de la poésie une main courante de ce portrait.

Son approche scénique prouve là aussi une maturité, évitant ainsi les pièges tendus par le sujet abordé. Traiter de l'accumulation compulsive en bannissant dès le départ un encombrement du plateau incite le spectateur à chercher ailleurs les sédimentations. Tout résidera dans la suggestion. "

THÉÂTRE du RICTUS

Marion Solange-Malenfant

Direction artistique

06 50 88 52 98

marion_malenfant@hotmail.fr

Danièle Orefice

Administration

02 40 35 66 21

bureau.des.arts@wanadoo.fr

Laurent Maindon

Directeur artistique

06 89 77 67 54

l.maindon@theatredurictus.fr

THÉÂTRE DU RICTUS

theatredurictus.fr | [facebook.com/TheatreDuRictus/](https://www.facebook.com/TheatreDuRictus/)

Théâtre du Rictus - 27 rue du Buisson, 44 980 Sainte-Luce-sur-Loire

N° Licence d'entrepreneur de spectacle : 2 – 1054213 / 3 - 1054214 | N° SIRET : 40989010000053 - Code APE : 9001 Z

Le Théâtre du Rictus est une compagnie conventionnée DRAC Pays-de-la-Loire / Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est également conventionnée pour son fonctionnement par le Conseil régional des Pays-de-la-Loire et le département Loire-Atlantique.